

Hitler, ennemi public n° 1

Lorsque, à cause de Dantzig, Hitler engagea le 1er septembre 1939 la guerre contre la Pologne, il espérait que cette guerre resterait localisée. C'est pourquoi il avait, huit jours auparavant, conclu une alliance militaire avec Stalin et escompté que, comme lors de ses précédentes atteintes au droit international, les puissances occidentales se contenteraient d'émettre une protestation platonique. Le 1er septembre, sans déclaration de guerre, l'Allemagne attaqua la Pologne par surprise, jetant dans la bataille une force aérienne considérable, son infanterie motorisée et son artillerie blindée. Sans le moindre égard pour la population civile, elle bombarda sauvagement Varsovie qui tomba après douze jours de combats sans espoir. Le 3 septembre, la Grande-Bretagne et la France, garantes de l'indépendance de la Pologne, déclarèrent la guerre à l'Allemagne. La "drôle de guerre" commençait. Tout l'hiver 1939 et jusqu'au 10 mai 1940, les Allemands et les Français établis les uns sur la ligne Maginot, les autres sur la ligne Siegfried, se harcelèrent par des opérations de petite envergure et des

Si Hitler avait pu trouver des solutions locales aux difficultés territoriales qui l'opposaient à ses voisins il n'en alla pas de même avec la Pologne. Le coup de force sur le corridor polonais déclencha la 2e Guerre mondiale. L'Angleterre et la France firent honneur à leurs engagements. La Russie se verra attaquée par l'armée allemande. Les U.S.A. furent entraînés dans la guerre par le Japon alors que l'Italie se rangeait aux côtés de l'Allemagne.

patrouilles de reconnaissance. A la fin du mois de septembre la Russie envahit à son tour la Pologne et partagea le butin avec l'Allemagne. Le 9 avril 1940, celle-ci occupa le Danemark et conquiert la Norvège en quelques jours. De la même manière brutale elle attaqua, le 10 mai la France, le Luxembourg, la Belgique et les Pays-Bas. Luxembourg tomba le jour même aux mains des Allemands. Le 15 mai, après le bombardement de Rotterdam, les Pays-Bas capitulèrent. Le 13 mai, les blindés allemands percèrent le front français à Sedan et, disloquant tout le dispositif adverse, remontèrent à toute vitesse vers la mer du Nord qu'ils atteignirent le 23 mai, à Boulogne. L'Armée française du Nord, l'armée belge et le Corps expéditionnaire anglais se trouvaient dès lors encerclés. Privés de ravitaillement ils durent se résoudre à abandonner la lutte. Le 28 mai, la Belgique capitulait. Au prix de pertes sanglantes et sous un bombardement intense, les Britanniques et les Français parvinrent à s'embarquer entre le 27 mai et le 3 juin à Dunkerque. Ce sont les rescapés de cette odyssée qui constituèrent plus tard l'élite de l'armée d'invasion des Alliés. Deux jours après la retraite des troupes anglaises, l'armée allemande engagea une offensive violente et décisive contre l'armée française isolée au Sud de la ligne Amiens-Laon. Il ne fallut que deux jours à l'aile droite allemande pour percer et pour s'emparer de Rouen. Tout le front central français s'effondrait d'un coup. Les pertes en vies humaines et en matériel étaient immenses. L'accès de Paris était ouvert, aussi la ville fut-elle prise sans grande résistance. Pendant que les troupes allemandes défilaient au Champs-Élysées,

l'Italie déclarait la guerre à la France. Les forces de résistance de la France étaient alors totalement rompues. Les Allemands occupaient une bonne moitié de la France (tout le Nord et une partie de l'Est). Il n'était plus possible d'élaborer encore un plan de défense militaire ordonné. Aussi le général Weygand qui avait succédé au général Gamelin en tant que généralissime, préconisa au gouvernement de solliciter un armistice avant que l'armée française ne soit totalement anihilée. Des jours de très grande tension suivirent car le gouvernement était divisé. D'aucuns envisageaient de continuer la lutte à partir de l'Afrique du nord ce qui eut été possible puisque la France disposait toujours d'une flotte de guerre, de troupes coloniales et d'une partie de l'armée française qui pouvait être embarquée. Mais personne ne pouvait prévoir les conséquences de telle décision. Alors que Paul Reynaud recommandait de continuer la lutte, que le général Charles de Gaulle, réfugié en Grande-Bretagne, lançait le 18 juin un pathétique appel à la résistance à outrance, le maréchal Pétain, le "héros de Verdun", appuyé en cela par le général Weygand conseillait au gouvernement de capituler sans délai. Le 25 juin 1940 la guerre était finie en France. De Gaulle, refusant d'abandonner la lutte, prit la tête des troupes françaises libres qui continuèrent à combattre contre les Allemands en territoire étranger.

Fin juin 1940, la Grande-Bretagne se retrouvait seule devant l'Allemagne qui occupait l'Europe occidentale et la côte de l'Atlantique du Cap nord jusqu'aux Pyrénées. La Russie était toujours l'alliée d'Hitler, les Etats-Unis restaient neutres malgré les manifestations de sympathie du président F.D. Roosevelt en faveur des Alliés. Dans la "bataille pour l'Angleterre" la Grande-Bretagne ne

disposait que de trois atouts: la Navy, la R.A.F. (à peine un avion contre cinq allemands) et Winston Churchill, qui n'avait à promettre que "du sang, de la sueur et des larmes" mais qui n'envisagea jamais de céder. Ces trois atouts firent échouer les espoirs d'Hitler d'écraser et d'occuper l'Angleterre au cours de l'automne 1940. Mussolini, encouragé par l'amitié que lui vouait Hitler, porta la guerre dans les Balkans (Grèce le 28 octobre), la Méditerranée et l'Afrique du Nord. Mais il fut repoussé partout avec pertes. Fut-ce au détriment de ses

propres plans Hitler dut intervenir: la Grèce et la Crète furent occupées pendant que sous le commandement du maréchal Rommel l'Afrikakorps réussit à rétablir la situation en Afrique du Nord. Entretemps la Roumanie, la Bulgarie et la Yougoslavie s'étaient jointes à l'Axe Rome-Berlin. Mais en Yougoslavie une violente guérilla éclata aussitôt à l'instigation du leader de la droite Mihajlovic et du chef des partisans communistes Tito. Stalin qui avait compté sur une longue guerre d'usure à l'ouest était fort désillusionné par l'évolution de la

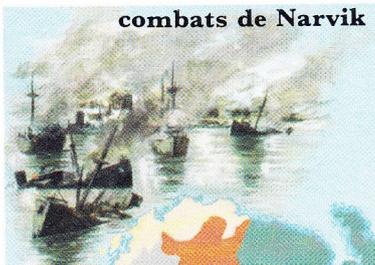
situation et se montrait de plus en plus menaçant pour l'Allemagne. Reprenant l'idée du "Drang nach Osten" de ses prédécesseurs, et sous le couvert d'une croisade idéologique contre le bolchévisme, Hitler décida, le 21 juin 1941, d'entamer la Campagne de Russie pour ajouter à ses approvisionnements de guerre le blé d'Ukraine et le pétrole du Caucase.

Immédiatement après la défaite de la France le grand état-major allemand commença à dresser des plans pour envahir et conquérir en peu de temps l'immense territoire russe. Trois armées allemandes obtinrent d'importants succès locaux mais elles ne purent pas atteindre leurs objectifs: la prise de Leningrad, de Moscou et surtout de Stalingrad.

A partir de 1941 les U.S.A. participèrent à la guerre, devenant rapidement l'arsenal des démocraties: La chance allait changer de camp.



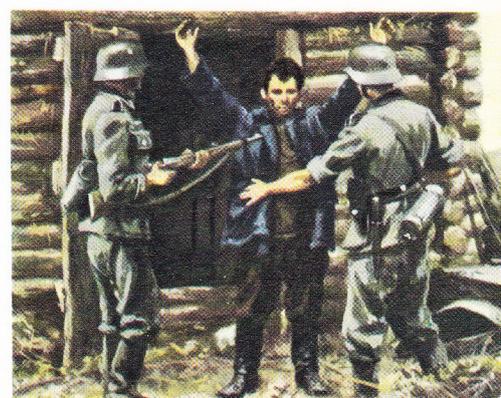
bombardement de Rotterdam



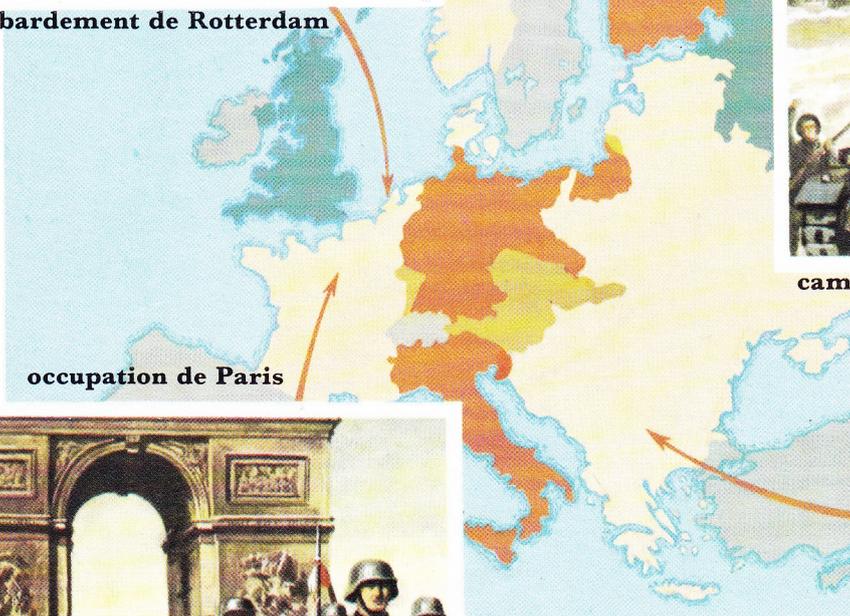
combats de Narvik



campagne de Russie



guerre des Balkans



occupation de Paris

- puissances de l'axe
- territoires annexés en 1939
- territoire allié occupé
- territoire allié non annexé
- pays neutres

